

ODÉON

direction Stéphane Braunschweig

L'Avare

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

de **Molière**

mise en scène
Ludovic Lagarde

Au titre de son engagement pour une culture ouverte aux personnes en situation de handicap, Malakoff Médéric est mécène de l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



représentations avec audiodescription
mardi 19 et dimanche 24 juin

Visite tactile de la maquette du décor
une heure avant la représentation en
audiodescription

avec le soutien de Mikli Diffusion France



représentations surtitrées
en français et anglais
mercredi 6 et vendredi 15 juin

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 17-18

L'Avare

de **Molière**
mise en scène **Ludovic Lagarde**

2 – 30 juin
Odéon 6°
durée 2h35

avec

Marion Barché
Mariane

Myrtille Bordier
Élise

Louise Dupuis
Maître Jacques

Alexandre Pallu
Valère

Laurent Poitrenaux
Harpagon

Tom Politano
Cléante

Julien Storini
La Flèche, le commissaire

Christèle Tual
Frosine

et

Benjamin Dussud
Maître Simon

Élie Chapus
La Merluche

Élodie Leau
Brindavoine

Sophie Engel
Dame Claude

Zacharie Jourdain
Benoît Muzard

Assistants du commissaire

scénographie

Antoine Vasseur

lumière

Sébastien Michaud

costumes

Marie La Rocca

maquillage / coiffure

Cécile Kretschmar

musique

Pierre-Alexandre "Yukse"
Busson

dramaturgie

Marion Stoufflet

assistante mise en scène /
vidéo

Céline Gaudier

son et vidéo

David Bichindaritz

ensemblier

Éric Delpla

mouvement

Stéfany Ganachaud

assistante aux costumes

Gwendoline Bouget

teintures / patines costumes

Aude Amedeo

maquillage

Mityl Brimeur

accessoires

Benoît Muzard

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le 8 octobre 2014 à la Comédie
de Reims

production Comédie de Reims –
centre dramatique national
avec le soutien du Fonds d'insertion
pour jeunes artistes dramatiques DRAC
et région PACA

#L'Avare

Un être de la rétention

Entretien avec Ludovic Lagarde

Avec *L'Avare*, c'est la première fois que vous avez mis en scène un "grand classique français". D'où est née cette idée ?

C'est un projet qui rencontre et raconte pleinement l'expérience rémoise. Chaque année, à la Comédie de Reims*, je crée une permanence artistique avec cinq à sept interprètes et de jeunes metteurs en scène. En 2014, Rémy Barché était présent depuis deux ans avec son collectif et avait embauché cinq comédiens. Comme Rémy créait un peu plus tard dans la saison, tous étaient disponibles à la rentrée. Par chance, Laurent Poitrenaux l'était aussi. Il fallait ouvrir la saison avec une production dans la grande salle, avec une forme généreuse, énergique, qui s'adresse à tous les publics. C'est alors que j'ai ouvert *L'Avare* dans une librairie. Ça a été une véritable découverte ! En fait, je ne l'avais jamais lu, ni même vu. Je n'en avais aucune représentation.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans cette lecture ?

Le début est très inattendu. La pièce s'ouvre sur des jeunes qui parlent d'une tentative de suicide. J'ai trouvé cette attaque noire, fiévreuse, j'ai aimé ce climat d'urgence, cette volonté de révolte. Bizarrement, cela me semblait contemporain, et la prose de Molière, concrète, charnue, proche de nous, accentuait cette impression. Et puis, quand j'ai découvert Harpagon, je me suis dit immédiatement : c'est pour Laurent ! Il est à la fois virtuose et comique, mais sait aussi être très sombre. Autour de lui, j'ai fait appel aux comédiens de l'ensemble, à d'autres artistes pour compléter la distribution, et aux élèves de notre école préparatoire de théâtre. Du coup, cet *Avare* est devenu un projet étonnant, rassemblant trois générations d'interprètes, issus de ma compagnie, de la permanence artistique, et de l'école, ce qui résume les lignes de force de notre projet artistique : par et pour Reims.

* Ludovic Lagarde est directeur de la Comédie de Reims depuis 2009

Comment avez-vous pensé cette surprenante scénographie : inscrire la pièce dans un décor d'entrepôt ?

C'est l'entreprise Harpagon à domicile ! L'une des histoires qui m'a le plus inspiré est celle de Bernardo Provenzano, l'un des chefs richissimes de la mafia sicilienne, surnommé "le comptable". Au moment de son arrestation, il vivait reclus dans une bergerie au milieu de fruits pourris et des sacs poubelle. Amasser des richesses et exercer le pouvoir quel qu'en soit le prix, sur fond d'activité d'import-export frauduleuse, en voilà un univers... Et puis, hasard curieux, il restait assez peu d'argent pour cette production. Nous avons donc décidé avec Antoine Vasseur de faire de la récupération. Par exemple, nous avons retrouvé un plancher qui était dans les stocks, et recyclé un élément scénographique de ma trilogie Büchner.

Aujourd'hui, qu'est-ce que l'avarice ?

La notion d'avarice a beaucoup évolué, et c'est ce qui m'a paru intéressant. Aujourd'hui, elle se manifeste beaucoup plus par l'ostentation, la démonstration, que par la rétention. Du même coup, il est devenu très difficile de représenter un homme riche aujourd'hui. Les catégories sociales sont beaucoup moins repérables qu'à l'époque de Molière, où tout le signalait : le costume, l'apparence, la façon de s'exprimer... Les hommes les plus riches du monde ont aujourd'hui l'air de jeunes gens faisant leurs courses.

Que reste-t-il alors comme point commun entre l'avarice de *L'Avare* et l'avarice d'aujourd'hui ?

Pour moi, ce qui définit l'avarice, c'est la production de frustration. Harpagon est un être de la rétention. Il ne fait pas circuler l'argent : il crée de la privation, puisqu'il ne donne pas à ceux qui en auraient besoin. Il bloque le don, la générosité, l'amour. D'où une gigantesque perversion des rapports jusque dans la cellule familiale. Se demander quelles sont les formes actuelles de l'avarice revient donc selon moi à s'interroger sur ce qui, aujourd'hui, fait rétention.

L'avarice est-elle devenue de nos jours une méta-avarice ?

Bien sûr. Nous sommes tous soumis à la société de consommation. On veut tout nous vendre mais on ne peut rien acheter. Dans la fameuse scène entre Cléante et La Flèche, nous comprenons que le prêteur n'est autre que le père de l'emprunteur. Or Harpagon ne veut verser qu'une partie de la somme en liquide, et livrer le reste en marchandises bas de gamme scandaleusement surévaluées. Sa femme est morte : le commerce a pris toute la place, investi le foyer. La demeure est devenue une caricature de caverne d'Ali Baba, un bazar minable : l'import-export a tout rongé, y compris l'espace intime.

À part ce rapport à l'argent, qu'est-ce qui vous a intéressé dans la pièce ?

J'ai senti que *L'Avare* permettait de se tenir hors des conventions, loin des déclamations habituellement associées à ce théâtre. Qu'on pouvait jouer cela "les yeux dans les yeux", alors même que le mensonge est omniprésent. Le premier titre de la pièce était d'ailleurs *L'École du mensonge*. La perversion liée à l'argent engendre une forme de terreur, ce qui d'ailleurs ne va pas sans drôlerie. Harpagon est un menteur tyrannique, donc tout le monde lui ment aussi... Le mensonge, dans *L'Avare*, est d'une présence constante, redoutable, systémique. Les personnages sont sans cesse dans des rapports de négociation, sans abattre leurs cartes : après tout, là où il y a dette, pourquoi se devrait-on, en plus, la vérité ?

Cette pièce, pour vous, n'est donc pas foncièrement comique ?

En effet. Elle est très comique, légère, mais elle est grave, aussi. Cette noirceur, en répétitions, nous la jouions presque à la Bergman, en la ralentissant, en l'épaississant. Quand Molière la jouait – il s'était réservé Harpagon –, les gens étaient hilares ; mais j'ai plutôt pensé à Balzac ou Pialat, à une solide obscurité, comme un fond sombre qui fait aussi ressortir le rire, mais autrement. Le rire est ici un produit, un résultat, et non un objectif posé au préalable.

Il y a certes une froideur bergmanienne, mais aussi une fièvre, voire une frénésie, dans l'interprétation. Comment avez-vous travaillé tous ces climats avec les comédiens ?

Nous avons essayé ensemble de suivre cette direction que j'avais repérée : la noirceur, tout en travaillant une grande sincérité de jeu, une simplicité, voire une intimité, pour faire remonter la perversité et le comique à la surface. Il s'agissait de faire en sorte que les acteurs soient eux-mêmes touchés par la comédie humaine. Avec Christèle Tual, pour Frosine, nous sommes allés très loin dans cette voie consistant à s'approprier la noirceur. Par ailleurs, l'idée d'être clandestin dans sa propre maison, complétée d'une légère atmosphère de révolution, a fait l'objet d'un beau travail avec Laurent. Quant au climat d'urgence du début, que je souhaitais restituer, les jeunes comédiens l'ont très bien saisi et transmis... Le rire existe donc bien, mais ancré dans des sentiments profonds, produits par l'interprétation. J'avais des intentions claires, les relations du groupe ont été fortes : en six semaines, la pièce était montée. Le budget et le calendrier serrés nous ont encouragés à une certaine liberté dans l'approche du classique, à vivre cette création au présent, hors de tout formatage. Et curieusement, ce spectacle "léger", conçu sans penser au lendemain, a au bout du compte tourné pendant quatre ans ! Je tiens aussi à souligner la complicité artistique précieuse avec toute mon équipe, mais aussi avec l'artiste rémois Yuksek, qui a signé la musique originale, et avec Marie La Rocca pour les costumes, avec qui je travaillais pour la première fois. J'avais aussi l'intuition qu'en dépit du parti-pris contemporain, il faudrait une création maquillage forte. J'ai donc fait appel, là aussi pour la première fois, à Cécile Kretschmar. Depuis lors, je travaille avec elles, car j'ai compris à cette occasion l'importance de composer des silhouettes, des ors jusqu'au moindre cheveu. On peut dès lors, en collaboration étroite avec l'interprète, créer un personnage de toutes pièces : Maître Jacques, incarné par Louise Dupuis, devient une silhouette très façonnée, tatouée, contemporaine. Certains traits presque imperceptibles définissent des caractéristiques très importantes pour la gestuelle ; le petit catogan de La Flèche, les franges, tous ces détails en disent long sur les personnages. Tout comme le mur de la trilogie Büchner, avec ses moulures, raconte quelque chose du passage du XVIII^e au XIX^e siècle, et permet ainsi de superposer une certaine modernité avec les traces d'une époque plus ancienne – ce qui rend possible le mélange du contemporain avec le texte de répertoire et donne à ce mélange une identité visuelle.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

L'avare, animal désirant

L'Avare, dans sa figure, est un despote. En sa maison, ailleurs, avec tous, partout, tout le temps, par nature. Despotisme implacable, impitoyable. Insupportable. L'Avare impose un ordre de fer. D'or. (...) L'Avare qui plie tout à sa passion, tyran domestique ? Sans doute. Mais pourquoi ne pas le regarder sous un autre jour ? Plus haut. D'un despotisme du désir. L'Avare en animal désirant. Que l'objet de cette passion soit l'Or, on peut s'en plaindre, la condamner ou la vomir, mais pas nier qu'elle s'orne de tous les traits de la passion amoureuse, enfiévrée, jalouse, y incluant une part physique et sensuelle, avec ébats amoureux et plaisir quasi orgasmique. Traits qui, d'ailleurs, forment le visage obscène de l'Avarice. Rien, sur ces points, ne permet de séparer l'Avare du commun des fétichistes (...). L'un et l'autre ont une vertu heuristique : ils montrent que le désir est suspendu à un objet unique et singulier ; qu'il est conditionné absolument. En cela, il faut dire de l'argent, pour l'Avare, non qu'il l'aime mais qu'il le désire. D'abord parce que quand on aime on ne compte pas, ensuite parce que si l'amour s'entretient de n'importe quel signe, le désir ne se suspend qu'à la particularité extrême.

Gérard Wajcman, *L'Avarice*, éditions Nous, 2014



Myrtille Bordier, Laurent Poitrenaux, Tom Politano © Pascal Gély



Laurent Poitrenaux, Christèle Tual © Pascal Gély



Lettres de Louis Jouvet à Jacques Copeau

17 juillet 1919

J'ai re-repensé à cet *AVARE*.

À vous dire vrai, cela m'effraye un peu, je n'aurais jamais demandé à la jouer – mais comme vous êtes les neuf dixièmes de mes capacités – je me garderai bien de gâter votre conception et votre intention. Je vous attends avec confiance à l'avant-scène. Je sentirai fort bien – non pas si j'y suis bon – mais si VOUS y êtes bon. Tout ce à quoi je vais tenter de penser – il me semble – sera à propos du *MONOLOGUE*. En tout cas cette conception plus humaine et plus vivante – me plaît infiniment – et j'aimerais beaucoup ne pas jouer le rôle – mais la pièce. C'est cela vraiment qui est terrible, c'est que c'est devenu "un" rôle. Est-ce que vous avez l'intention de modifier la pièce ? l'ensemble ? oui sans doute par contrecoup – mais je veux dire spécialement tel ou tel rôle en le caractère d'une particulière scène de la pièce ? Enfin moi je veux bien – j'ai les filets nerveux de l'abdomen qui me chatouillent étrangement à cette idée – mais c'est vous qui dispensez la vertu. (...)

Lendemain, dimanche 20 juillet 1919

Je rajoute un mot parce que j'ai re-re-re-pensé à *L'Avare*. Je ne veux pas recommencer ma lettre, je sens que je sens déjà mieux ce que vous voulez dire. Évidemment il n'y a rien à changer en somme dans la pièce si le rôle prend une autre valeur et un autre ton. Ce qu'il y a de plus formidable, c'est le *TEXTE* – je n'aurais pas cru pouvoir le lire aussi bien, aussi dépouillé – dans son vrai sens. La pièce n'est ni un vaudeville, ni un opéra-comique. La misère de *l'Avare* est dans son âme et dans l'âme même – l'atmosphère de la maison – non sur les habits d'*Harpagon*. De là doit venir le grotesque et le tragique. Beaucoup de traits que je prenais pour des accents de comédie italienne comme on en rencontre dans d'autres œuvres de Molière, me semblent main-tenant d'une logique, d'un naturel dans le personnage qui le transforme tout à coup ("Montre-moi tes mains... les autres?") etc., et lui donne un caractère plus profondément humain. Je vous dis ça très mal. Je ne vois pas encore "l'hypocrite" – je comprends "austère". Je ne pense pas à une *PASSION* qu'il a pour l'argent



– ou du moins il faudrait donner à “passion” le sens abstrait du XVII^e. C'est une sorte de maladie de l'argent – qui le rend stupide et dur, et égoïste à un degré magnifique. Je sens une sorte de stupidité aussi et de mécanisme en lui – quelque chose comme un organe humain exceptionnel – hypertrophié à un degré tel qu'il n'est que psychologiquement un monstre et que le “sans dot” dans la scène est d'un simple enchaînement, de logique dans sa pensée – qui est vraiment le sublime. J'ai l'air de faire une “composition française”, mais ce n'est pas vrai. Il n'y a qu'à dire le “sans dot” – sans aucune grimace – dans la pleine logique de raisonnement d'Harpagon. Je vous écrirai morceau par morceau ce que je sens – dites-moi si je me “gourre”. J'ai peur d'être lourd – je sens que je ne le jouerai pas “premier plan” comme disent ces messieurs du bâtiment dont nous ne sommes pas.

Ludovic Lagarde

C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre du même auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67^e édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il co-met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il crée *L'Avare* de Molière à Reims, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Favez, en février 2015 dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille, et dirige Laurent Poitrenaux dans l'adaptation de *Providence* d'Olivier Cadiot, à la Comédie de Reims. Durant la saison 2017-2018, il met en scène *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra national du Rhin et *Les Suppliants* d'Elfriede Jelinek à la Comédie de Reims.

Soutenez le programme **Génération(s) Odéon**

Génération(s) Odéon c'est :

- 1 projet d'éducation artistique
- 60 élèves de seconde en réseau d'éducation prioritaire
- 1 programme à dimension européenne
- 1 présentation publique sur la scène de l'Odéon

À la rentrée 2018, les élèves participeront à des ateliers de pratique théâtrale, assisteront à des spectacles et à des projections, découvriront une ville européenne et étudieront un texte du répertoire.

Transmettez votre goût du théâtre, faites un don !

Pour permettre à ces élèves de vivre une aventure collective européenne, l'Odéon cherche à réunir 25 000 €. Le théâtre a lancé une campagne de mécénat participatif jusqu'au 30 juin pour financer une classe.

Que peut financer mon don ?

- 50 €** Un parcours de spectateur pour un élève
- 150 €** Deux heures d'ateliers pour une classe
- 300 €** Coût de la restitution finale par élève
- 500 €** Coût du voyage en Europe par élève
- 1 000 €** Budget du programme pour un élève

Une réduction fiscale avantageuse

Quel que soit le montant de votre don, 66% de la somme viennent en réduction de votre impôt sur le revenu.

Je souhaite faire un don

- **en ligne** rendez-vous sur la plateforme de dons sécurisée :

<http://theatre-odeon.eu/fr/generations-odeon>

- **par chèque** à l'ordre du Théâtre National de l'Odéon
à envoyer au 2 rue Corneille 75006 Paris

contact mecenat@theatre-odeon.fr / 01 44 85 41 12

avec le soutien du **Fonds de dotation Emerige** / avec le concours de **Mk2**

Spectacle et restitutions

jusqu'au 10 juin / Berthier 17^e

Bérénice

de **Jean Racine**

mise en scène **Célie Pauthe**

avec **Clément Bresson, Marie Fortuit, Mounir Margoum, Mahshad Mokhberi, Méloïdie Richard, Hakim Romatif**

15 – 16 juin / Berthier 17^e

Adolescence et territoire(s)

Je nous promets

conception et mise en scène **Clémentine Baert**

Pour cette 6^e édition, trois territoires et théâtres s'associent à l'Odéon-Théâtre de l'Europe : Clichy-la-Garenne et le Théâtre Rutebeuf ; Saint-Ouen et l'Espace 1789 ; Gennevilliers et le T2G. La metteuse en scène et comédienne Clémentine Baert travaille avec un groupe de dix-neuf adolescents issus de ces quartiers à partir d'un montage de textes théâtraux et non théâtraux, classiques et contemporains, ayant pour thématique l'héroïsme et l'engagement.

22 juin / Berthier 17^e

Génération(s) Odéon

Initié par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Génération(s) Odéon* est un programme à destination de classes en réseau d'éducation prioritaire. Cette saison, *Génération(s) Odéon* s'adresse à deux classes de seconde sur une année, soit 60 élèves des lycées International Honoré de Balzac (Paris 17^e) et Voillaume (d'Aulnay-sous-Bois). La restitution sur la scène de l'Odéon viendra témoigner de leurs expériences théâtrales et humaines : regards sur l'œuvre *Macbeth* sur laquelle ils ont travaillé toute l'année, compte rendu de leur voyage à Berlin, récits de leurs rencontres avec les élèves allemands à l'occasion du séjour...



Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464
Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage

Ils soutiennent la saison



MAZARS

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison

AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Mécènes

Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Madame Julie Avrane-Chopard
Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Monsieur & Madame
Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debieesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Jessica Guinier
Monsieur Frédéric Jousset
Monsieur & Madame
Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione

Monsieur Stéphane Petibon
Monsieur Claude Prigent
Monsieur Raoul Salomon
& Madame Melvina Mossé
Monsieur Louis Schweitzer

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Monsieur Pascal Houzelot
Madame & Monsieur
Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Madame Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

2019
8102019
saison

abonnez-vous

20 – 30 septembre

Proces

[Le Procès]

d'après **Franz Kafka**
mise en scène **Krystian Lupa**

21 septembre – 21 octobre

Les Démons

d'après **Fédor Dostoïevski**
mise en scène **Sylvain Creuzevault**

5 – 10 novembre

Love

texte et mise en scène
Alexander Zeldin

9 novembre – 29 décembre

L'École des femmes

de **Molière**
mise en scène
Stéphane Braunschweig

17 novembre – 22 décembre

Joueurs, Mao II,

Les Noms

d'après **Don DeLillo**
mise en scène **Julien Gosselin**

11 janvier – 1^{er} février

Les Idoles

un spectacle de
Christophe Honoré

18 janvier – 10 février

Arctique

un spectacle
d'**Anne-Cécile Vandalem**

20 – 24 février

Am Königsweg

[Sur la voie royale]

d'**Elfriede Jelinek**
mise en scène **Falk Richter**

8 mars – 21 avril

La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène
Simon Stone

d'après John Ford, Thomas Middleton,
William Shakespeare

15 mars – 7 avril

Le Pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce**
mise en scène
Clément Hervieu-Léger

10 mai – 15 juin

Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**
mise en scène
Jean-François Sivadier

17 mai – 15 juin

Cataract Valley

d'après **Jane Bowles**
un projet de **Marie Rémond**

5 – 22 juin

Saigon

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen

juillet / Hors les murs

Mon grand amour

un spectacle de
Caroline Guiela Nguyen



jeux drôles


HERMÈS
PARIS